

MIGUEL DE UNAMUNO ET FRANZ ROSENZWEIG : RECOUPEMENT EXISTENTIELS ET CONTRASTES DANS LA PENSÉE EUROPÉENNE

par Claude-Raphaël Samama

Rapprocher Miguel de Unamuno (1864-1936) et Franz Rosenzweig (1882-1929) peut paraître inattendu. Ces deux penseurs n'ont pas la même carrière. L'un sera un célèbre professeur espagnol de grande longévité, l'autre un penseur allemand discret qui mourra jeune. S'ils ont en commun les déchirements nationalistes de la Première guerre mondiale et la vocation critique de leur pensée, leurs œuvres diffèrent déjà par la forme et la nature de leurs écrits. En plus de ses essais, Unamuno publie des ouvrages de littérature – théâtre, nouvelles, traductions, poésie –, Rosenzweig s'en tient plutôt à des travaux de philosophie, si même leur forme parfois, n'est en rien académique. Par ailleurs, leurs horizons spirituels divergent, puisque Unamuno se situe plutôt dans le christianisme alors que Rosenzweig privilégie l'hébraïco-judaïsme sans pour autant négliger, sinon intégrer à sa pensée, d'autres symbolismes.

Au-delà de ces lignes de partage, on peut essayer de repérer néanmoins, si ce n'est des convergences métaphysiques, du moins le souci commun des inquiétudes d'une époque et une même remise en cause de l'idéalisme philosophique. Leurs pensées respectives, si même elles ne suivent pas la même méthode, produisent dans le champ culturel de la modernité européenne un discours humaniste original, critique et « dé-constructeur » avant la lettre des académismes universitaires. Sans parler d'affinités profondes pour la raison de leurs fois religieuses différenciées, c'est plutôt de rapprochements heuristiques qu'il s'agira dans ce court essai, et tout particulièrement ceux concernant deux « philosophies existentielles », où compte plus la condition incarnée et historique de l'homme que sa généralité conceptuelle. Unamuno et le tragique de la vie

L'existence douloureuse, la finitude et le temps compté

L'ouvrage majeur d'Unamuno, *Le sentiment tragique de la vie* (1912), écrit donc avant la première guerre mondiale, mais sans doute dans l'urgence déjà d'une crise à la fois des idées, des systèmes et des nationalismes, est un livre de critique, de combat et d'ouverture spirituelle, en réponse. Rompant avec l'intellectualisme, il part du constat de l'homme en dérégulation, toujours à la recherche de lui-même et jamais satisfait par ce que les constructions philosophiques ou les idéologies lui proposent. Toutes le réduisent à sa faculté raisonnante, son intelligence calculatrice ou ses déterminations matérialistes, alors qu'il est d'abord dans la conscience intime de lui-même, le sensible, l'affect, l'inquiétude ou le contentement d'exister, en un mot, la dynamique de la vie et que de fait, c'est principalement cela qui importe. « Le terrible danger est autre part, vouloir croire avec la raison et non avec la vie. »

L'homme rencontre sur son chemin la mort comme sa limite et l'insupportable de devoir un jour tout perdre, tout abandonner. S'il doit se résoudre à une fatalité inéluctable, rien pourtant, du point de vue spirituel, ne justifie cette fin qui rend tragique la condition humaine dans son débat angoissant avec le temps et la mort. L'essentiel est là, aux instants où l'homme se voit sans défense devant sa destinée terrestre, sans espoir de prolonger sa temporalité et alors, livré à un désespoir sans issue.

La philosophie, quant à elle, ne considère qu'un homme générique et abstrait, négligeant sa part émotive, désirante, « en chair et en os » qui elle, le laisse sans repos. Aucun système métaphysique, aucune philosophie, aucun idéal ne sont ici une consolation. La rationalité philosophique ne traite jamais en effet de cela qui importerait le plus à l'homme, c'est-à-dire sa vie, sa mort et entre les deux la question de leur pourquoi ou tout simplement celle de

l'absurde d'une telle destinée. L'homme, par essence, veut se prolonger, se poursuivre, et aurait le « droit » de se penser éternel au titre de sa conscience éveillée qui, jusqu'au bout l'ani-me et invite par sa nature même à son prolongement. La condition humaine est douloureuse et tragique, porteuse du pire découragement de soi-même et des autres si elle n'est pas éclairée, soutenue par l'espoir d'en dépasser la finitude. « Aussi inconcevable est l'immortalité de l'âme que sa mortalité. »